

fil de vie

VOL.19, N°2 Été 2021

PRÉVENTION

SOUTIEN

PARTENARIAT



Ensemble, **NOUS AVONS MARCHÉ!**

Nous n'étions pas TOUS main dans la main et côte à côte cette année durant la randonnée Un pas pour la vie, mais nous avons soutenu le thème #MarchonsEnsemble de bien des façons. Notre esprit et notre cœur y étaient, beau temps mauvais temps, et nous avons ensemble fait une grande différence en santé et sécurité pour les familles de Fil de Vie. *Compte rendu, pp. 10 et 11.*



MESSAGE DU PRÉSIDENT

Bill Stunt

Dans ce numéro de Fil, nos récits familiaux soulèvent de nouveaux points, mais aussi d'anciens. Brenda Duhaime a fait preuve de courage en nous racontant comment Bobby, son mari, a été victime d'intimidation au travail, forme de danger psychologique qu'on

commence maintenant à soulever. Nous avons aussi abordé la sécurité chez les jeunes travailleurs dans le passé, mais chaque année d'autres sont blessés et meurent au travail. Elisa Kilbourne nous parle de son fils Jeremy dans l'espoir de prévenir d'autres tragédies. Au cœur de ces deux récits loge la passion pour la prévention, celle qui se tisse entre tous nos membres, nos bénévoles et nos sympathisants qui figurent dans ce numéro.

DANS CE NUMÉRO

CHRONIQUES

Quand la tragédie fait place aux miracles.....	2
C'était lui mon Bobby	4

RUBRIQUES

SOUTIEN FAMILIAL

L'intimidation au travail, c'est quoi?.....	6
Naviguer à travers la tempête : de la capacité d'appoint à l'autogestion des soins.....	7

BÉNÉVOLES

Profil d'une bénévole : Eleanor Westwood.....	8
---	---

PARTENARIATS ET FINANCEMENT

Fil de Vie et les objectifs de développement durable de l'ONU	9
---	---

UN PAS POUR LA VIE

ENSEMBLE , nous avons marché!	10
ENSEMBLE , nous avons atteint notre objectif	11

Quand la tragédie fait place aux miracles

Mort d'un étudiant et athlète respecté durant un emploi d'été

par **Elisa Kilbourne**



Jeremy et sa sœur Kaitlyn à la graduation de Jeremy

L'été 2013 était rempli de promesses. Ma fille Kaithly venait tout juste d'obtenir son diplôme du Teacher's College de l'Université Western, et sa carrière allait prendre son envol. Jeremy allait entreprendre sa quatrième année dans le programme de criminologie et prévoyait de se joindre aux forces de l'ordre. Karl et moi aimions notre mode de vie confortable et attendions avec impatience l'achèvement de notre nouvelle maison.

Le 1er août ne s'annonçait pas comme une journée spéciale. J'ai hésité un moment, ne sachant pas si je devais réveiller Kaitlyn ou Jeremy pour m'amener au bureau. J'ai choisi de réveiller Jeremy, un choix qui ne l'a pas impressionné, mais il m'a conduit jusqu'à mon travail au campus de l'Université Western. Il devait jouer au baseball ce soir-là et j'avais prévu d'aller voir la joute en compagnie de ma tante. En sortant de l'auto, je lui ai dit « À ce soir, Bud » et j'ai filé jusqu'au bureau. Je me souviens avoir jeté un coup d'œil au véhicule s'en allant au loin et m'être ressaisie avant d'entreprendre ma journée. Après le lunch, Jeremy a texté qu'il travaillerait tard et qu'il avait déjà prévenu son coach qu'il ne serait absent, j'ai donc prévenu ma tante et changé mes plans pour la soirée.

C'est vers 18 h 30, pendant le souper, que CTV News de London a annoncé une nouvelle de dernière heure : « Deux personnes sont mortes en installant une tente nuptiale près de Watford, Ontario. » J'ai ressenti comme un coup de poing dans l'estomac, et Karl et moi nous sommes regardés. Jeremy en avait parlé la veille. Karl a donc texté Jeremy et ma mère m'a téléphoné en état de panique, car elle avait

entendu le bulletin de nouvelles.

Je savais que Jeremy devait travailler tard. J'avais vu son texto. J'ai commencé à prétexter qu'il allait bien, qu'il était simplement occupé. Nous aurions reçu un appel s'il y avait eu un problème, n'est-ce pas? Son équipe comptait six membres, alors il était impossible qu'il soit ce jeune homme parmi les victimes. Mais, d'instinct, je savais que C'ÉTAIT son équipe. J'avais grandi à Watford et la probabilité qu'il y ait deux mariages durant le même week-end avec une tente nuptiale par-dessus le marché était plutôt mince.

Des gens qui n'y connaissaient rien m'ont dit que c'était ma « nouvelle normalité » et je voulais étrangler quelqu'un. La mort d'un jeune de 21 ans durant un emploi d'été n'a rien de normal.

Un flou s'est installé dans les minutes, heures et jours qui ont suivi. Je ne me souviens pas des événements, mais plutôt de ma difficulté à respirer, du bourdonnement dans mes oreilles et de ma vision défaillante. J'étais sous le choc.

Plus le temps passait, moins on en savait sur Jeremy. J'ai décidé de m'occuper en passant en revue l'horaire prévu pour l'emballage des effets de la maison, en confirmant les déménageurs et la rencontre avec l'avocat en vue du déménagement. Incapable de me concentrer, je regardais l'allée dans l'espoir

de voir notre auto arriver, en priant de ne pas voir une auto de police à la place. Je me disais que ces choses n'arrivent que dans les films.

Mais l'impensable est arrivé : à 20 h, des policiers se sont garés en face de la maison. Ils ont sonné et nous ont dit que Jeremy était mort au travail. Un flou s'est installé dans les minutes, heures et jours qui ont suivi. Je ne me souviens pas des événements, mais plutôt de ma difficulté à respirer, du bourdonnement dans mes oreilles et de ma vision défaillante. J'étais sous le choc. J'imagine que Karl avait passé des coups de fil, car ma mère et mon frère sont arrivés, et ma mère était en chemin. Kaitlyn a reçu le soutien de ses amis et nous sommes allés tranquillement et en silence à l'hôpital, sonnés. Il est étrange de se sentir coupé de la réalité tout en ayant une impression négative de ce qui nous entoure. Il m'a fallu 15 mois avant de pouvoir passer devant l'hôpital sans avoir la nausée et de me sentir prise de panique lorsque j'ai amené Karl aux urgences cinq ans plus tard.

Même si notre monde s'était arrêté, le reste du monde allait bon train à l'approche du long week-end du jour férié. Jeremy avait prévu visiter sa copine durant ce week-end pour célébrer leur premier anniversaire ensemble. Nous adorions Pauline (P2, comme on l'appelait). Ils étaient très épris l'un de l'autre et formaient un très beau couple.

Plutôt que de célébrer ce congé entre amis, la maison était plutôt remplie de membres de la famille et d'amis venus nous soutenir et nous aider à nous relever. Nous avons parlé de Jeremy lorsqu'il était enfant, de sa présence en tant que frère, neveu, petit-fils et ami. Nous avons parlé de son amour du sport; il aimait

de la NASCAR, les Jaguars de Jacksonville, les Knights de London, les Blue Jays et les Maple Leafs. Il adorait jouer au baseball, et même s'il avait commencé à jouer sur le tard, il était devenu l'un des meilleurs lanceurs de sa ligue, et avait acquis le respect de ses compagnons, entraîneurs et officiels.

Quelques-uns de ses amis sont passés durant ce long week-end pour nous remettre un collage de leurs meilleures photos avec Jeremy. Ils nous ont aussi montré quelques vidéos créées sur leur site de groupe privé. Ces jeunes n'avaient pas à nous montrer le côté privé de leur « amitié », mais nous avons été reconnaissants, car ces vidéos nous ont fait rire et pleurer en regardant des trucs loufoques, et en imprimant dans nos mémoires ses gestes, ses expressions et sa voix que nous n'entendrions plus jamais. Quel cadeau spécial! **Premier miracle.** Ses amis continuent de songer à lui. Ils ont même envoyé des fleurs à son anniversaire cette année. Ses rires, ses blagues, sa camaraderie lors des concours de grands chefs cuisiniers, les matchs de baseball et les fabuleux tournois de football à la nouvelle année, tout cela leur manque depuis qu'il n'est plus là.

Quelques semaines après les funérailles et la célébration de vie, la ligue de baseball a organisé une joute commémorative en son honneur. Je retiens les propos sombres des joueurs ayant signé la bannière qui nous a été remise, les discours des membres de la ligue et des joueurs de l'équipe de la ligue de baseball majeure de London, mais surtout le plaisir et les rires qui fusaient durant la partie de ce sport que Jeremy aimait tant. Je pense que Jeremy aurait aimé cette effervescence, et ses compagnons n'ont pas voulu y mettre fin sans prendre d'abord une photo de l'équipe au monticule des lanceurs avec sa balle et son gant.

Nous avons emménagé dans notre nouvelle demeure le 30 août suivant avec l'aide de gens extraordinaire. Les changements ont commencé à prendre forme. Il y avait du bon : entendre les éclats de rire de Kaitlyn et de ses amis dans la maison. C'était une nouvelle normalité. **Deuxième miracle.** Je m'attends toujours à voir Jeremy revenir à la maison et se précipiter à l'étage pour prendre une douche. Je pleurais en remettant sur les tablettes d'épicerie ses collations favorites (nibs, fuzzy peaches). J'ai finalement compris que j'avais besoin d'aide. Ma cape rouge de « Super maman » jonchait le sol. J'ai commencé à dire NON, mode d'autoprotection pour survivre. Mon mari a perdu une partie de sa femme et un fils adoptif ce jour-là. Tout comme Kaitlyn, qui avait perdu son frère et que je n'arrivais pas à soutenir. On lui a

dit d'être forte pour sa maman. J'ai mal en pensant à l'isolement qu'elle a vécu, n'ayant personne vers qui se tourner pour parler de sa réalité.

Bien des mises au point ont paru dans les nouvelles et les journaux immédiatement après la tragédie. Même si l'annonce faisait d'abord état de deux morts, seul Jeremy a en fait perdu la vie. **Troisième miracle.** L'équipe de six personnes était arrivée en retard à la maison de campagne pour installer la tente nuptiale. La future mariée a indiqué où la tente devait être montée et les gars ont déchargé les camions et commencé l'installation. On nous a confirmé qu'aucune formation sur la sécurité n'avait été donnée, qu'il n'y avait aucun superviseur sur place et que les lieux n'avaient pas été inspectés. La tente était érigée aux deux tiers lorsque le poteau que le chariot élévateur montait de l'intérieur de la tente est entré en contact avec une ligne de transport d'électricité. Des cinq personnes qui ont subi un choc électrique, une a subi des blessures mineures, deux ont été gravement blessées et une seule, Jeremy, est morte électrocutée.

Des gens qui n'y connaissaient rien m'ont dit que c'était ma « nouvelle normalité » et je voulais étrangler quelqu'un. La mort d'un jeune de 21 ans durant un emploi d'été n'a rien de normal.

Le 1er août 2013 est devenu une date marquant notre vie « avant » et « après » Jeremy. Une nouvelle vie. Toutefois, il y a d'autres complications liées à un accident du travail : les poursuites judiciaires. Des chefs d'accusation ont été émis neuf mois après sa mort et neuf autres mois se sont écoulés avant d'aller en cours en raison des délais pour entendre la cause. Une réponse à l'accusation et une amende ont été émises après 90 minutes. Bien que ce fut un jalon important, il aura fallu encore 32 mois pour que l'enquête du coroner soit menée.

Entretemps, Fil de Vie est devenue ma deuxième famille. **Quatrième miracle.** On m'a jumelée avec une Guide Familial Bénévole (GFB). Elle m'a accompagnée, m'a préparée

et m'a tenu la main durant les procédures judiciaires. Des gens qui n'y connaissaient rien m'ont dit que c'était ma « nouvelle normalité » et je voulais étrangler quelqu'un. La mort d'un jeune de 21 ans durant un emploi d'été n'a rien de normal. C'est là que j'ai compris ce que signifie se recroqueviller sur un lit et vouloir y rester. Par chance, ma GFB m'a fait éviter ce parcours. J'essaie maintenant d'aider d'autres mères dont le parcours est apparenté.

Voici ce que je retiens des huit dernières années (ou presque) :

- Adoptez la théorie des petits pas! Passez à autre chose, même si cela vous semble impossible.
- Le chagrin sera toujours là, mais il s'adoucira.
- Vous avez toujours un but dans la vie; soyez-y à l'écoute.
- La paix et la joie reviendront! Oui, même sans vos êtres chers ou avec un être blessé.

Maintenant, je cherche à être une meilleure mère, femme, fille, parente et amie. J'aide les autres dans leur parcours de deuil comme GFB et avec d'autres systèmes de soutien. Être conférencière à Fil de Vie me passionne; je sensibilise les étudiants des niveaux secondaire, collégial et universitaire, et les organisations communautaires au fait qu'on peut prévenir à 100 % les accidents du travail.

Jeremy aurait eu 29 ans en février dernier et je me demande ce qu'il serait devenu au cours des huit dernières années. Il était réservé et un peu timide au premier abord, mais son sourire pouvait illuminer une pièce. Ses amis aimaient le voir dans les rencontres sociales, car ils savaient qu'avec lui ils auraient du plaisir. Jeremy avait de très bons résultats scolaires. Il était un peu provocant avec Kaitlyn, mais on l'admirait. Il avait de bonnes mœurs, un bon caractère et du charisme, et il vivait sa vie à plein.

J'écris cet article en songeant que c'est aujourd'hui la fête des Mères, ma huitième sans lui. Le parcours continue. Il a été jalonné de difficultés, mais des miracles ont surgi hors de cette tragédie, et je ressens de nouveau de la joie.



Jeremy aimait les sports et il est devenu un lanceur respecté dans sa ligue.

C'était lui mon Bobby

L'intimidation au travail pousse un excellent homme et père vers la mort

par **Brenda Duhaime**

J'ai rencontré Bobby chez sa sœur Germaine. Elle et moi étions ami depuis plus de 10 ans et c'est au printemps 1979 que j'ai vu son frère pour la première fois. Il n'a fallu qu'un seul regard pour que je m'entiche de lui. Germaine disait de lui qu'il était un dur à cuire et qu'il foutait toujours le bordel, mais j'ai trouvé cela encore plus attirant. Qu'elle fille ne voudrait pas d'un mauvais garçon?

Bobby était issu d'une famille de 11 enfants : cinq sœurs et cinq frères. Albert était son jumeau né quelques minutes après lui. Il le taquinait souvent en lui disant qu'il fallait un homme pour ouvrir le chemin. Il aimait taquiner les gens et les faire rire, et il avait le don de faire enrager sa mère. Lors d'une réunion de famille, on avait fait la remarque que les jumeaux ne se ressemblaient pas. Il avait répondu : « même mère, père différent ». Elle avait réagi et tout le monde avait ri. C'était lui mon Bobby.

Il était bon, généreux et serviable. Il était opérateur d'équipement lourd détenteur d'une licence 1A, et il faisait toujours ce qu'il fallait pour ramener un chèque de paie à la maison.

C'était un excellent père. Je ne l'ai vu en colère qu'une seule fois contre les enfants; il les a réprimandés et n'a jamais plus recommencé.

Lorsque les enfants ont quitté le nid, j'ai obtenu mon certificat de sécurité pour aller travailler avec lui dans le nord de l'Alberta pour construire des sites et des accès routiers sur les propriétés du pétrole. J'ai vu alors combien Bobby était doué avec l'équipement, avec la rétrocaveuse, la trieuse et la niveleuse. Un artiste, un vrai. On l'appelait toujours pour réparer les conneries d'autrui.

Je me suis retrouvée encore plus amoureuse de Bobby en me trouvant là avec lui. Son âme était douce et charitable. Souvent, durant le lunch, il enseignait aux jeunes



Bobby et son frère jumeau Albert

gens comment manipuler l'équipement pour mieux travailler. Il m'a montré à manipuler une niveleuse. J'avais peur d'arracher le sol. Sa réponse : « Il n'y a rien que tu puisses faire qui ne pourra être réparé ». C'était lui mon Bobby.

Avec les années, j'ai développé des douleurs à l'épaule et au cou et, début janvier, j'ai appris que j'avais une blessure à la colonne vertébrale. On m'a opéré et une semaine plus tard on m'a mis en invalidité permanente.

Bobby voulait être présent à mes côtés à la maison, et lorsqu'il a vu annoncer un poste de conducteur de niveleuse dans la ville voisine, il a postulé et a été embauché. L'usine et le bureau de cette ville se trouvaient à environ 45 km de la maison, alors il pouvait revenir chaque soir.

À force d'être intimidé au quotidien, Bobby est devenu de plus en plus frustré et stressé.

Bobby a travaillé deux ans pour cette ville, sans qu'il y ait d'incident. Il était le favori de certains conseillers, car il s'y connaissait en matière de construction et d'entretien de routes de gravier.

L'une des conseillères était responsable de la route de gravier menant principalement à plusieurs grands centres de villégiatures estivaux. Elle voulait que Bobby entretienne cette route, car il savait ce qu'il faisait. Jamais je n'ai vu Bobby revenu du boulot stressé

avant le printemps 2017.

Un nouveau préfet avait été élu en 2016, et il voulait que « ses » routes soient entretenues à sa façon.

Tout a commencé durant le week-end de Pâques 2017. Nous étions chez notre fille en compagnie de toute la famille, et il neigeait beaucoup. On avait reçu près de 30 à 40 cm de neige, et on en attendait davantage. Bobby a reçu un appel de la conseillère pour savoir s'il pouvait venir déblayer la route, car les gens avaient de la difficulté à passer. Il ne pouvait dire non, alors il y est allé. Cette route faisait environ 20 km de long vers le nord, et il a rangé sa niveleuse sur l'accotement, car il y avait beaucoup d'autos et de camions qui le suivaient et voulaient passer. C'est à ce moment qu'il est tombé dans le fossé et s'est enlisé. Il a appelé la conseillère et elle est venue voir le problème sur place. Elle a demandé à Bobby d'appeler un fermier du coin pour qu'il vienne avec un tracteur. Une jante s'est détachée de la niveleuse en la tirant, rendant impossible tout déplacement. Ce brave fermier de la Saskatchewan a ramené Bobby à l'atelier.

De ce moment jusqu'en juin, il a plu de trois à quatre jours par semaine, empêchant ainsi les trois opérateurs de niveleuses de faire leur travail. Bobby recevait des appels de 6 h à 22 h au sujet des conditions routières. Vers la mi-mai, tous les opérateurs de niveleuses ont été mis en observation, le préfet disant qu'ils ne faisaient pas leur travail. Bobby lui a répondu,

à lui et au conseil, qu'ils n'avaient pas besoin d'opérateurs. C'est d'un miracle dont ils avaient besoin, car il est impossible de niveler de la boue. On le harcelait continuellement sur les conditions routières.

On a réuni tous les opérateurs de niveleuses et on a mis fin à la période d'observation des deux autres opérateurs.

La conseillère responsable de la route des centre de villégiature était très agitée. Les nouvelles directives du préfet la limitaient à une seule niveleuse par semaine plutôt que deux. L'ensemble des conditions réunies a été catastrophique pour cette route. Elle vivait au bout du chemin et la traversait chaque jour. L'administrateur municipal vivait aussi le long de cette route, et les deux semblaient s'en prendre à Bobby. Il semble qu'on le rendait responsable des conditions météorologiques.

À force d'être intimidé au quotidien, Bobby est devenu de plus en plus frustré et stressé. Il a demandé l'aide des personnes responsables de la sécurité, mais l'un d'eux était l'administrateur qui le harcelait. On a demandé sans succès à ceux qui harcelaient Bobby d'y mettre fin, alors il s'est adressé au responsable de la santé et sécurité, lequel n'a rien fait. Il s'est adressé à l'indemnisation des accidents du travail; ils lui ont dit de raconter par écrit ce qui s'était passé. Bobby et moi avons passé huit heures à tout rédiger en détail.

Vers la fin juin, Bobby a été mis en invalidité à court terme pour anxiété sur l'avis de son médecin. Ce n'est qu'après le décès de Bobby que j'ai appris qu'il avait essuyé un refus de l'indemnisation du travail. En août, on lui a demandé d'aller en médiation. On lui a dit que tous les gens impliqués, y compris les autres opérateurs, seraient présents, mais à notre arrivée nous avons été surpris de voir que seul le préfet était là. Bobby m'a regardé et m'a dit que ça déraperait. Le préfet a dit qu'il en avait assez de voir « ses » routes tourner à la catastrophe. Il a été décidé que Bobby reviendrait au travail le lundi suivant, soit le 28 août. Je devais me rendre à Saskatoon avec ma fille et notre petit-fils à un camp de hockey d'une semaine. Bobby a dit que je devrais y aller. Nous avons donc quitté Saskatoon le 27.

Bobby m'a téléphoné durant la pause-café le lundi 28 mai et m'a dit que tout allait bien.

Le mardi, Bobby m'a dit qu'une réunion sur la sécurité avait été organisée, que l'administratrice était arrivée tôt et qu'elle s'était attaquée à lui pour l'avoir mentionnée dans son rapport sur la santé et sécurité. Il a été sous le choc et a quitté l'édifice avant l'arrivée des autres. Nous avons parlé un peu et je l'ai encouragé à parler à l'officier chargé

de la sécurité de l'attaque du matin.

Plus tard ce jour-là, l'administrateur l'a appelé pour lui dire qu'il pouvait se sauver, mais pas s'enfuir puisqu'on avait installé un GPS sur sa niveleuse en son absence. Cet appel l'a saisi et plus tard ce soir-là je lui ai suggéré de prendre congé comme son médecin le lui avait suggéré.



Bobby et Brenda avec deux de leurs petits-enfants

Bobby et Brenda avec deux de leurs petits-enfants.

L'appel que Bobby a logé à l'officier chargé de la sécurité pour lui dire qu'il n'entrerait pas au travail le lendemain a été son DERNIER.

Lorsque Bobby m'a téléphoné à la pause-café le 30 août, j'ai commencé à m'inquiéter. J'étais en route vers l'aréna avec ma fille et mon petit-fils, et je ne voulais pas le stresser davantage, alors je ne lui ai pas fait part de ce que je ressentais. Une fois à l'aréna, j'ai appelé ma sœur qui vit près de chez nous. Lorsqu'elle est arrivée à la maison, elle a dit que les portes étaient verrouillées et les rideaux clos. Elle a déniché la clé cachée et trouvé Bobby dormant sur le sofa, mais n'a pas pu le réveiller. J'ai raccroché et composé le 911, puis je l'ai rappelée. Je lui ai demandé d'ouvrir le téléphone de Bobby pour entendre ce qui se passait.

Le premier secouriste est arrivé très rapidement. Il a commencé à s'occuper de Bobby et je l'entendais lui dire de rester avec lui. Notre fille a demandé à une mère au camp de hockey de garder un œil sur notre petit-fils pour qu'on puisse partir. L'ambulance s'est arrêtée environ six fois pour ranimer Bobby. Ils ont décidé de l'hélicopter de North Battleford à l'hôpital de Saskatoon au moment où ma fille et moi arrivions sur place, alors nous sommes retournées à Saskatoon.

Bobby est resté branché à des machines qui l'ont tenu en vie jusqu'à ce que des scans de son cerveau montrent qu'il n'y avait plus d'activité. Il n'y avait plus d'espoir. J'ai voulu savoir s'il serait possible de faire don de ses

organes, mais quelques heures plus tard on m'a indiqué qu'ils avaient été trop atteints par l'overdose de médicament pour le cœur 100 fois plus élevée que la normale. Je ne me souviens pas d'avoir fait le nécessaire; des choses m'échappent.

Au service commémoratif, j'ai senti que je devais me lever et parler aux gens de ce qui était arrivé à mon Bobby. J'en avais assez d'entendre dire que ce qu'il avait fait était égoïste. Après avoir parlé, j'ai vu des gens pleurer et d'autres sangloter. Après 38 ans passés dans cette région, notre communauté s'est faite plus présente qu'au service de mon Bobby.

Quelques semaines plus tard, j'ai contacté un avocat, puis les médias. Personne ne m'a écouté. J'ai senti la défaite.

Je ne savais pas que la Commission des accidents du travail (CAT) interrogeait les membres et les employés du conseil municipal, d'anciens membres du conseil, d'anciens employés et l'ancien préfet.

J'ai par la suite reçu un appel de la CAT indiquant que les entrevues démontraient que Bobby avait bel et bien été victime d'intimidation, de harcèlement et de stress en milieu de travail. C'est alors que les gens ont commencé à écouter. La SST voulait une entrevue. Radio-Canada a raconté ce qui était arrivé à Bobby. Lorsque l'histoire a fait le tour du pays, j'ai reçu 300 messages de gens harcelés au travail. Une jeune femme des T.-N.-O. m'a dit qu'elle avait planifié mourir le jour où elle a entendu le récit du suicide de Bobby à la radio. En entendant cela, elle avait décidé de ne pas mourir. On la harcelait au travail, mais personne ne l'ÉCOUTAIT.

La ville en a appelé de la décision de la CAT et a perdu à tous les niveaux d'appel.

Depuis, ma vie est un tourbillon. Je ne sais pas comment j'ai pu résister jusqu'ici. Si les larmes pouvaient me ramener mon Bobby, il serait là pour l'éternité, et parler d'intimidation au travail peut sauver des vies. Bobby aurait su comment en parler. Les gens doivent écouter, vraiment écouter. Si ceux à qui Bobby s'était adressé l'avaient écouté, ils auraient entendu sa détresse, mais on ne l'a pas pris au sérieux. Les membres des conseils doivent suivre une formation. Il doit y avoir une façon sécuritaire pour les travailleurs de parler d'intimidation.

Bobby était un homme, un mari, un père, un frère, un oncle et un ami tout simplement super. **C'ÉTAIT LUI MON BOBBY.**

Pour plus d'information sur l'intimidation au travail, consultez la fiche d'information de la CCHST en page 6.

Qu'est-ce que l'intimidation au travail?

par le **Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, CCHST.ca**

L'intimidation est souvent associée à des gestes ou des commentaires verbaux pouvant blesser psychologiquement ou mentalement une personne, ou l'isoler au travail. Il arrive qu'elle implique aussi des contacts physiques non désirés. Il s'agit habituellement d'incidents répétés ou de types de comportements offensifs, dégradants ou humiliants, visant une personne ou un groupe. On la décrit aussi comme une façon d'affirmer son pouvoir par l'agression.

Comment l'intimidation peut-elle affecter un individu?

Les effets sur les personnes victimes d'intimidation peuvent être multiples :

- Un choc.
- De la colère.
- Un sentiment de frustration ou d'impuissance.
- L'impression d'être plus vulnérable.
- Une perte de confiance.
- Des symptômes comme :
 - L'incapacité à dormir.
 - Une perte d'appétit.
- Des symptômes psychosomatiques comme :
 - Des douleurs à l'estomac.
 - Des maux de tête
 - Un sentiment de panique ou d'anxiété à l'idée d'aller au travail.
 - Des tensions familiales et du stress.
 - Des problèmes de concentration.
 - Un moral bas et une perte de productivité.

Comment l'intimidation peut-elle affecter le milieu de travail?

L'intimidation affecte la « santé » globale dans l'organisation. Un milieu de travail « malsain » peut entraîner de nombreux effets, dont :

- Une hausse de l'absentéisme;
- Un roulement de personnel plus élevé;
- Une hausse du stress;
- Une hausse des frais associés aux programmes d'aide aux employés (PAE), au recrutement, etc.;
- Une hausse accrue des accidents;
- Une baisse de productivité et de motivation;
- Une baisse du moral;
- Un affaiblissement de l'image de l'entreprise et de la confiance des clients;
- Un mauvais service à la clientèle.

Que pouvez-vous faire lorsque vous pensez être victime d'intimidation?

Si vous avez l'impression d'être victime d'intimidation, de discrimination ou assujetti à une forme de harcèlement :

Ce qu'il faut faire :

- Dites fermement à la personne que son comportement est inacceptable et demandez-lui d'arrêter. Vous pouvez demander à une personne en qui vous avez confiance, soit votre superviseur ou un membre du syndicat, d'être avec vous au moment d'approcher cette personne
- Gardez un registre des faits et des événements. Indiquez :
 - La date, l'heure et ce qui s'est produit de la façon la plus détaillée qui soit;
 - Le nom des témoins;
 - L'issu de l'événement

Souvenez-vous qu'il ne s'agit pas simplement du type d'incident, mais de l'intention derrière le comportement, de sa fréquence et de l'aspect répétitif montrant qu'il y a eu intimidation ou harcèlement.

- Gardez des copies de lettres, de notes de service, de courriels, etc., envoyées par cette personne.
- Rapportez qu'il y a eu intimidation ou harcèlement à la personne indiquée dans la politique en milieu de travail, à votre superviseur ou à votre gestionnaire. Si on minimise vos préoccupations, passez au niveau de direction suivant.

À ne pas faire :

- Ne ripostez pas. Vous pourriez passer pour un coupable et causer plus de confusion pour ceux qui sont responsables de l'évaluation ou qui doivent réagir à la situation.

Extrait de : *L'intimidation en milieu de travail*, <https://www.cchst.ca/oshanswers/psychosocial/bullying.html>, Fiches d'information Réponses SST, Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail (CCHST), 22 décembre, 2020. Reproduit avec la permission du CCHST, 2021.

Naviguer à travers la tempête

De la capacité de pointe aux autosoins

par **Emma Morris**, directrice Marketing and Communications, Femmes dans les Communications et la Technologie



Faire les choses machinalement est une expression que nous avons tous déjà entendue. Est-ce que vous (ou un être cher) vivez cela? Devant l'inimaginable, on arrive chaque jour à accomplir notre besogne, quoi qu'il en soit.

Et si agir machinalement n'était en fait qu'un mécanisme de survie profondément ancré dans notre subconscient et non une simple aptitude? La capacité d'appoint est un ensemble de systèmes qui nous permettent de nous adapter aux situations stressantes sur le court terme. Ces systèmes aident les humains à survivre aux catastrophes naturelles, mais aussi aux accidents en milieu de travail. C'est une réponse automatique à la perte et aux traumatismes. Si vous offrez des soins (à des enfants, à un blessé, un malade ou un être cher), la capacité d'appoint est la « colle » qui retient tout.

Mais cette colle renferme un piège : elle ne vise que la survie à court terme. Vous pourriez noter qu'agir machinalement pour rester calme et centré devient beaucoup plus difficile avec le temps. Le quotidien s'appesantit progressivement. Ça peut ne pas être évident jusqu'au jour où vous ne pouvez plus avancer. Cette panne lente ou soudaine de la capacité d'appoint porte un nom : le surmenage.

Nous savons qu'un accident du travail ne se vit pas sur le court terme et qu'il amène le changement. Comment remédier alors au surmenage?

Que vous l'ayez vécu auparavant (ou que ce soit le cas en ce moment), trois étapes permettent de traverser cette tempête :

1. Comprendre votre capacité d'appoint. Comment arrivez-vous à fonctionner quand cela paraît impossible? Qu'arrivez-vous à accomplir normalement dans votre vie? Qu'est-ce que vous n'arrivez pas à faire?

2. Apprenez à reconnaître les signes annonciateurs du surmenage : qu'est-ce qui commence à clocher? Comment votre corps réagit-il?
3. Commencez à faire un geste qui renforcera votre niveau de résilience : les petits gestes s'accumuleront. Aussi petit soit ce geste (lire un bon livre, prier ou se balader dans la nature), sachez que c'est suffisant.

Si cela vous chante, assistez à l'atelier de FamiliesConnect le 15 juillet. Naviguer à travers la tempête : de la capacité d'appoint à la gestion des autosoins. Nous y explorerons ces notions tout en prenant part à l'une des plus importantes méthodes d'autosoins : la communauté.

Si votre lecture vous a mené jusqu'ici et que vous n'êtes pas certain que cet atelier s'adresse à vous, sachez que vous pourrez toujours vous y joindre pour simplement écouter. Il n'y a aucun prérequis pour prendre soin de soi.

prioriser

En juillet, on prend soin de soi!

Outre l'atelier de FamiliesConnect le 15 juillet, voyez nos autres ressources offertes en ligne à threadsoflife.ca/self



Profil d'une bénévole

Eleanor Westwood

par **Lorna Catrambone**, coordonnatrice du développement régional et directrice du bénévolat

Eleanor Westwood, est membre du conseil d'administration de Fil de Vie depuis 15 ans (un record à l'interne). Elle se retirera cet été. La santé et sécurité au travail a toujours occupé une place importante dans la vie d'Eleanor. Elle a travaillé au Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail (CCHST) durant plus de 25 ans.

« J'ai rencontré Shirley Hickman lorsque nous étions impliquées dans la création du LifeQuilt. À l'une des réunions des amis du LifeQuilt, Shirley et Paul Kells (deux des membres fondateurs de Fil de Vie) ont discuté de leur intention de créer une organisation de soutien aux familles affectées par une tragédie liée au travail.

Le fait pour Eleanor d'entendre Shirley et Paul lui raconter les récits de gens dont les êtres chers ne sont jamais revenus à la maison lui a fourni un contexte, une forme d'assise complémentaire à son travail au CCHST.

« J'ai été aussitôt saisie par ces récits de gens ne revenant pas du boulot. Il fallait raconter leur histoire », dit-elle.

Lorsque la mise en place de la première réunion du conseil d'administration a débuté, Eleanor a postulé et elle y a été admise en 2006.

Elle se souvient que se joindre au conseil d'administration a été une décision facile. « À l'époque, c'était l'une des seules façons de contribuer à l'organisation, et je savais que je voulais m'impliquer comme bénévole. »

Quand on lui demande à quoi ressemblaient les premières réunions du conseil, Eleanor répond : « c'était un mélange de professionnels en santé et sécurité et de membres familiaux. Nous étions très respectueux les uns des autres. On avait beaucoup d'énergie à consacrer au succès de Fil de Vie, ce qui a été très utile au démarrage. »

Après toutes ces années comme bénévole, Eleanor a bien des souvenirs de ce qu'elle a vécu à Fil de Vie pendant qu'elle l'a vu grandir, mais trois retiennent particulièrement son attention.

Le dévoilement de la courtepoinette LifeQuilt. J'ai pris part à sa création, j'ai vu tous les carrés de tissus et vécu l'impact de rencontrer et de travailler avec les familles. Faire passer le message est très important et c'est un moment encore très émouvant pour moi. »

Eleanor se souvient aussi des efforts qu'il a fallu pour lancer la randonnée Un pas pour la vie à Hamilton. « C'était emballant. On avait l'impression d'accomplir quelque chose d'important en voyant la marée de t-shirts jaunes dans le parc. »

Être membre du conseil d'un forum familial et revenir au Forum de l'Atlantique l'année suivante l'a marqué. « C'était impressionnant de voir le chemin de guérison parcouru par les familles en une année... de voir la façon dont elles se rassemblent et se soutiennent. »



Et de quoi l'avenir de Fil de Vie sera-t-il fait? Eleanor est optimiste. « Je suis confiante, car je sais que son fondement est solide. La preuve est que Fil de Vie a réussi à très bien naviguer durant la pandémie de la COVID-19. »

Eleanor reconnaît aussi que la pandémie a eu pour effet de sensibiliser davantage sur la santé et sécurité au travail. « Tout le monde sait ce qu'un ÉPP signifie maintenant », dit-elle. Fil de Vie a l'occasion de montrer encore plus l'importance de la santé et sécurité au travail, de l'équilibre vie-travail et des problèmes de santé mentale. »

Elle prédit que Fil de Vie continuera d'évoluer de bien des façons. « Avec la pandémie, on a appris à se servir davantage de la technologie avec confiance. Les ateliers virtuels comme FamiliesConnect permettent d'entrer en contact avec beaucoup plus de familles. Les occasions d'amener les familles à se lier en ligne sont emballantes. La technologie ne peut remplacer les événements en présentiel, mais comme on ne peut pas toujours être sur place, ça permet de faire la transition. »

Les bénévoles comme Eleanor contribuent à la réussite et à la viabilité de Fil de Vie. Nous sommes très reconnaissants à Eleanor pour son leadership avisé et son soutien indéfectible.

À Fil de Vie, on croit que faire part du vécu sur une tragédie liée au travail aide à guérir.

Apprendre à PARTAGER

Le moment est venu pour vous de partager?

Faites-nous part de vos pensées sur une idée, composez un poème, rédigez un billet pour notre blogue (threadsoflife.ca/news), ou racontez votre récit comme deux de nos membres. Pour en savoir plus, envoyez un courriel à shaldane@threadsoflife.ca

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Fil de Vie et les objectifs de développement durable de l'ONU

Il y a bientôt six ans, l'Assemblée générale des Nations Unies a constitué les Objectifs de Développement Durable (ODD), lesquels ont été adoptés par les 193 États membres de l'ONU, dont le Canada.

Les 17 objectifs et 169 cibles mesurables définissent un échéancier pour éradiquer la pauvreté, améliorer la santé et l'éducation, réduire l'inégalité, stimuler la croissance économique et s'attaquer aux changements climatiques d'ici 2030.

À l'échelle mondiale, la réalisation des ODD a été considérable. Elle a donné lieu à plus de 3000 événements, 1254 publications et 5400 mesures. Malheureusement, ces derniers mois, les progrès ont ralenti en raison de la pandémie de COVID-19.

L'atteinte de ces objectifs n'incombe pas seulement aux pays, mais aussi aux entreprises, aux organisations et aux individus. À Fil de Vie, notre mission et notre vision s'alignent étroitement sur certains des objectifs et des cibles :



ODD 8 - TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE CIBLE 8-8 :

Protéger les droits du travail et *promouvoir des environnements de travail sûrs et sécurisés* pour tous les travailleurs, y compris les travailleurs migrants, en particulier les femmes migrantes et

les personnes occupant un emploi précaire.

Cela correspond étroitement à notre mission d'aider les familles à guérir grâce à une communauté de soutien et de promouvoir l'élimination des blessures dévastatrices, des maladies professionnelles et des décès au travail. Insuffler un changement de culture à la suite duquel les blessures, les maladies et les décès liés au travail sont moralement, socialement et économiquement inacceptables est notre but.



ODD 3 - BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE — CIBLE 3.6 :

D'ici 2020, diminuer de moitié à l'échelle mondiale le nombre de décès et de blessures dus à des accidents de la route. Sachant que la route est un lieu de travail pour les personnes de plusieurs secteurs, nous reconnaissons le rôle que nous pouvons jouer

pour soutenir cette cible.

ODD 3 - BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE — CIBLE 3.9 :

D'ici 2030, réduire nettement le nombre de décès et de maladies dus à des substances chimiques dangereuses, à la pollution et à la contamination de l'air, de l'eau et du sol. L'exposition aux produits chimiques et à la pollution sur le lieu de travail est une cause de maladie et de décès liés au travail. Nos efforts pour sensibiliser à la nécessité de prévenir tous les types de tragédies au travail soutiennent cette cible

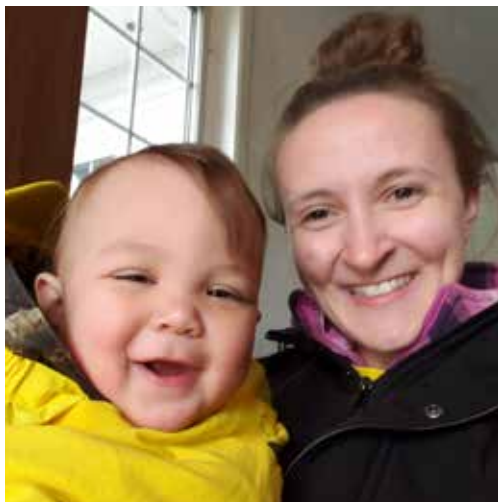
Nous reconnaissons également le rôle que joue le bénévolat dans la réalisation de l'Objectif 10 — Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre. La citation suivante a été partagée lors de la Journée internationale du bénévolat en 2019 :

« Le bénévolat offre notamment aux personnes souvent exclues la possibilité d'avoir un impact concret sur leur propre vie et de jouer un rôle constructif dans leurs communautés en offrant leur temps et leurs compétences. Grâce au bénévolat, les communautés du monde entier font souvent l'expérience d'une solidarité et d'une inclusion renforcées. »

Nous bénévoles, par leur soutien aux autres victimes d'une tragédie liée au travail et le partage de leurs récits personnels au moyen de présentations et d'articles, contribuent à leur propre guérison et à celle des autres, et font une différence significative dans leurs communautés. Nous leurs sommes reconnaissants pour leur contribution à la mission et à la vision de Fil de Vie, et pour leur rôle dans la réalisation de ces cibles des ODD.

Ensemble, nous avons marché!

Au printemps, nous nous sommes réunis de bien des façons partout au pays (pour vivre la randonnée Un pas pour la vie! Notre désir de voir l'activité se réaliser a primé malgré les nombreux défis posés par la pandémie. Nous avons vécu ensemble notre passion pour la santé et sécurité et pour la collecte de fonds, et soutenu des gens affectés par une tragédie liée au travail. Quel que soit le lieu, nous avons fait de grands pas dans nos communautés! Merci aux bénévoles, participants, commanditaires et donateurs.



L'équipe du Centre for Research in Occupational Health and Safety (CROSH) de Sudbury (ON) : #CROSHcrew est fier d'annoncer que son équipe a recueilli 820 \$ durant la randonnée Un pas pour la vie. Ces fonds aideront à soutenir le parcours de guérison de familles vivant les retombées d'une mort, d'une blessure ou d'une maladie liée au travail. Merci à tous nos donateurs!

Photo : Carolyn Dignard, membre de CROSH, a participé à la randonnée avec son neveu Levi.

Soutenir une cause qui me tient à cœur. C'est ma sixième participation à la randonnée Un pas pour la vie. J'ai rencontré des gens remarquables sur mon chemin et noué bien des liens. Nous marchons aujourd'hui pour nous rappeler l'importance d'éduquer en milieu de travail.

Photo : Penny Glover, Calgary AB.



Shawn Reilly, Saint John (NB) : durant ma carrière, j'ai vu l'effet dévastateur des blessures en milieu de travail sur les victimes et leurs familles. J'ai perdu des amis et de la famille. J'ai eu à téléphoner à un membre familial plus d'une fois. Le réseau qu'offre Fil de Vie pour aider à composer avec ce type de tragédies me semble un besoin primordial au Canada.

Photo : Shawn et Nualla Reilly aux célébrations d'ouverture d'Un pas pour la vie à Saint John.

Équipe KLTP, Vancouver (BC) : À KLTP, nous sommes fiers d'assurer la sécurité de nos travailleurs. Chaque jour se déroule sous le signe de la sécurité. Nos équipes de gestion sur le terrain prennent des décisions et agissent en ce sens. Notre personnel à KLTP forme une équipe et se perçoit comme une famille, voilà pourquoi nous faisons attention les uns aux autres. Notre devise : « Tu le vois, tu en parles. » Cela sous-entend avoir le courage d'intervenir pour se soutenir. C'est la deuxième fois que KLTP soutient la randonnée Un pas pour la vie. Un imprimé de botte jaune sera affiché dans nos bureaux et cafétérias à chaque don recueilli dans l'espoir de colorer nos murs en JAUNE en soutien aux familles affectées.



Ensemble,

nous avons atteint notre objectif!

Notre objectif de financement en 2021 était de 450 000 \$ et nous avons tous regardé le thermomètre de la randonnée monter. Au terme de la randonnée, grâce aux collecteurs de fonds, aux donateurs et aux commanditaires, nous avons dépassé notre objectif! Les sommes recueillies permettront à des familles vivant les répercussions d'accidents du travail, de blessures dévastatrices et de maladies professionnelles d'accéder aux programmes de soutien des pairs. Ils auront aussi la chance de pouvoir s'exprimer et d'aider à prévenir d'autres tragédies. Une stratégie gagnante!

Vous l'avez fait rayonner!

En plus d'avoir fait rayonner les t-shirts jaunes à travers le pays, vous avez aussi allumé les médias sociaux par vos partages sur la randonnée Un pas pour la vie 2021. Il y a eu 799 mentions de la randonnée ou de notre mot-clic #WeWalkTogheter. Merci à tous pour les merveilleuses photos!



UN PAS
POUR LA VIE

GAGNANTS DU DÉFI DES ÉQUIPES

Gagnant ÉQUIPE NATIONALE	KLTP	Dirigée par Leah-Ann Maybee	Vancouver
Gagnant INDIVIDUEL NATIONAL	Dayle Biggin		St. John's
Canada, région Atlantique ÉQUIPE gagnante	Dragon Lady	Dirigée par by Dayle Biggin	St. John's
Canada, région Atlantique Gagnant INDIVIDUEL	Shelly O'Dell		Saint John
Canada, région du Centre ÉQUIPE gagnante	Unifor National	Dirigée par Ken Bondy	Toronto
Canada, région du Centre Gagnant INDIVIDUEL	Diana Devine		Ottawa
Canada, région de l'Ouest ÉQUIPE gagnante	Sun Valley Gold	Dirigée par Morgan Schmidt	Vancouver
Canada, région de l'Ouest Gagnant INDIVIDUEL	Ceilidh Whelan		Edmonton
ÉQUIPE gagnante — Spirit Award	Famille Wright	Dirigée par Jennifer, Brian, Emma & Eric	Centre

Événements à venir

Vous désirez obtenir plus d'information ou vous impliquer? N'hésitez pas à nous en informer!

Forum familial virtuel de l'Ouest —
26 au 26 septembre 2021

Forum familial virtuel du Centre —
22 au 24 octobre 2021

Nous avons hâte de pouvoir nous revoir en présentiel bientôt! Suivez de près nos messages sur la formation et les événements prévus en 2022.

FAITES CONNAÎTRE L'INFOLETTRE!

Remettez-la à quelqu'un ou laissez un exemplaire à la cafétéria ou à l'entrée pour qu'on la lise.



FAMILIESCONNECT
THREADS OF LIFE WORKSHOP SERIES

Fil de Vie offre une série d'ateliers en ligne appelés FAMILIES CONNECT. <https://threadsoflife.ca/programs/>

Des facilitateurs avertis abordent un thème nouveau chaque mois qui attirent une communauté de soutien.

Pour nous joindre

Sans frais : 1 888 567-9490

Fax : 1 519 685-1104

Association de soutien aux familles vivant une tragédie du travail - Fil de Vie

C.P. 9066
1795, avenue Ernest
London (ON) N6E 2V0
contact@threadsoflife.ca
www.threadsoflife.ca
www.stepsforlife.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Susan Haldane,
shaldane@threadsoflife.ca

CONCEPTEUR

Chris Williams
chriswilliams@rogers.com

COLLABORATEURS INVITÉS

Brenda Duhaime
Elisa Kilbourne
Emma Morris



Le programme de normes Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisé sous licence par Fil de Vie.



Fil de Vie est un organisme caritatif, enregistré au Canada, qui soutient dans leur parcours de guérison des familles affectées par un décès, une blessure dévastatrice ou une maladie professionnelle. Fil de Vie est l'organisme caritatif de remise de dons de multiples activités sur la santé et sécurité. Numéro d'enregistrement : 87524 8908 RR0001.

MISSION

Nous cherchons à aider des familles à guérir grâce à une communauté de soutien et à promouvoir l'élimination des blessures, des maladies et des décès en milieu de travail.

VISION

Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures au travail.

VALEURS

Voici ce en quoi nous croyons :

La sollicitude : prendre soin d'autrui aide à guérir.

L'écoute : écouter pour soulager la douleur et la souffrance.

La partage : parler de notre vécu mène à la guérison et à la prévention de morts dévastatrices en milieu de travail.

Le respect : il faut honorer et respecter les expériences personnelles de décès et de chagrin.

La santé : c'est grâce à notre savoir, notre cœur, nos mains, et nos faits et gestes quotidiens qu'on vit en santé et en sécurité.

La passion : les gens passionnés changent le monde.

fil
DE VIE

Oui, je veux apporter de l'espoir à des familles et les aider à guérir.

Modes de paiement

- Je veux faire un don mensuel
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- Je veux faire un don unique
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- J'ai inclus un chèque annulé pour procéder au prélèvement automatique mensuel.
- Je donne à Fil de Vie en ligne au www.threadsoflife.ca/donate.
- Veuillez me tenir informé des activités de Fil de Vie par courriel à : _____

Visa MasterCard

_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|
du compte _____|_____|_____|
date d'échéance

NOM DU DÉTENTEUR DE LA CARTE _____

SIGNATURE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

ADRESSE (aux fins fiscales) _____

Fil de Vie, P.O. Box 9066 • 1795 Ernest Ave • London, ON N6E 2V0 1 888 567 9490 • www.threadsoflife.ca
Tous les dons sont déductibles des impôts. Numéro d'enregistrement de notre organisme de bienfaisance : 87524 8908 RR0001